

Faut-il parler de l'homosexualité dès le primaire ?

La diffusion, désormais possible en classe, d'un film relatant l'amour de deux poissons mâles relance le débat

C'est l'un des nombreux sujets qui opposent les deux candidats à l'élection présidentielle François Hollande et Nicolas Sarkozy : faut-il parler d'homosexualité aux enfants dès l'école primaire, afin de mieux lutter contre l'homophobie ? La question est d'autant plus polémique que *Le Baiser de la Lune*, un film d'animation destiné aux enfants d'école primaire, qui raconte une histoire d'amour entre deux poissons du même sexe, est désormais diffusable par les enseignants qui le souhaitent.

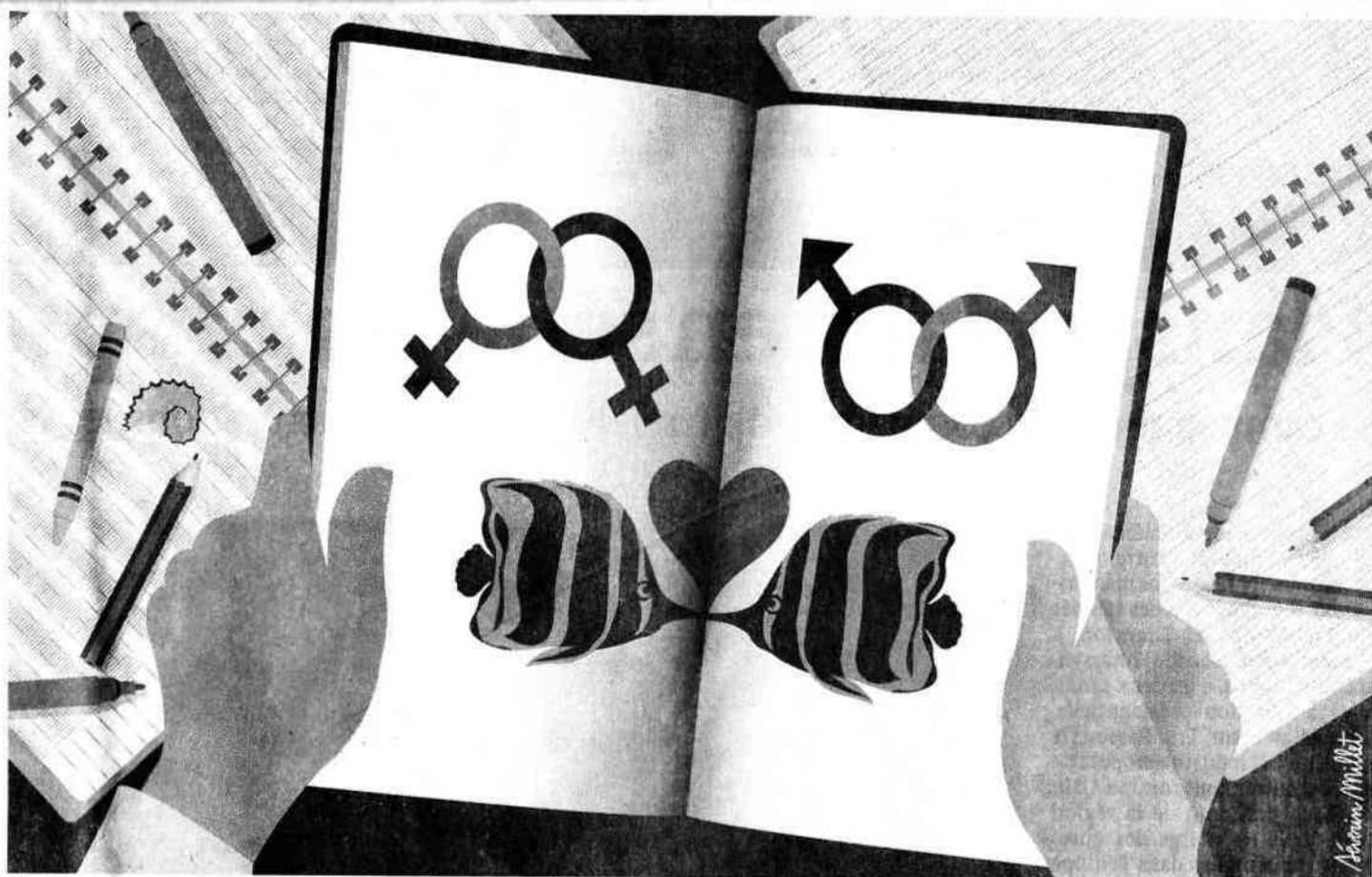
Interrogé par l'association SOS Homophobie, François Hollande s'est engagé à « agir sur les programmes afin de lutter contre les préjugés sexistes et homophobes ». « La lutte contre les clichés peut commencer très vite », affirme-t-il. Pour Nicolas Sarkozy au contraire, c'est au collège que la question doit être abordée, comme c'est le cas aujourd'hui, « car c'est à cet âge que les questions de sexualité se révèlent ».

L'éducation à la sexualité, qui englobe des informations sur l'homosexualité, est une obligation légale depuis 2001 dans les écoles, les collèges et les lycées, à raison d'au moins trois séances annuelles. A chaque rentrée, les personnels éducatifs se voient rappeler cette responsabilité dans une circulaire... en vain.

Les professeurs sont parfois réticents à parler de sexualité, et plus encore d'homosexualité. Certains se sentent désarmés car ils estiment ne pas avoir reçu de formation adéquate. Un constat confirmé par Carla Schiappa, 27 ans, institutrice à Mâcon (Saône-et-Loire). Elle doit traiter sous peu de la reproduction avec sa classe de CM2, et entend se concentrer sur le volet scientifique. Le seul qui a été abordé lors de sa formation à l'IUFM. « On a étudié la reproduction rapidement, la question de l'homosexualité pas du tout », se souvient-elle.

Stéphane Crochet, secrétaire national du syndicat des enseignants de l'UNSA, dénonce un manque de volontarisme. Seules des « instructions officielles » seraient de nature à dissiper ces hésitations selon lui.

Or pour le moment, le ministère de l'éducation nationale se contente d'affirmer que la lutte contre l'homophobie est l'une des priorités de Luc Chatel. Mais ce dernier précise ne pas cautionner la diffusion du court-métrage *Le Baiser de la Lune*, rappelant « qu'il s'agit d'une initiative purement privée ». Tout en jugeant que le projet « n'a pas vocation à être montré en primaire », le ministre laisse à la libre appréciation des enseignants de projeter le film.



A partir de quel âge l'enfant peut-il intégrer l'idée de l'homosexualité comme une orientation sexuelle possible ? Les associations de lutte contre l'homophobie estiment qu'il faut évoquer cette question le plus tôt possible. En douceur et avec un vocabulaire adapté. C'est la ligne défendue par SOS Homophobie et le Collectif éducation contre les LGBT phobies en milieu scolaire. Sa coordinatrice, Natacha Taurisson, plaide en faveur d'une éducation progressive. « Dès le CP, on peut leur parler d'amour, avant même de leur parler de sexualité », affirme-t-elle. Le Collectif espère ainsi changer le regard sur l'homosexualité et « banaliser toutes les formes d'amour, y compris entre deux personnes du même sexe. Après tout, l'école parle bien de papa et maman sans soucis... »

Ces arguments sont irrecevables aux yeux du Collectif pour l'enfant. Ce regroupement d'associations familiales considère que l'école doit se consacrer à l'enseignement des « fondamentaux ». Sa porte-parole, Béatrice Bourges,

« Dès la maternelle, les enfants posent des questions »

Stéphane Clerget
pédopsychiatre

a écrit une lettre au ministre de l'éducation nationale le 4 avril pour s'élever contre la diffusion possible dans les écoles du *Baiser de la Lune*. Elle y dénonce une « tentative des partisans de la diffusion de ce film d'intrusion dans l'intimi-

té et la conscience de si jeunes enfants ». « Ce sont des problématiques qui sont le plus souvent étrangères à leurs préoccupations », affirme M^{me} Bourges. Pire, aborder ces questions créerait chez ces enfants de « l'inquiétude » et de « la confusion ».

« Tout est encore flou pour eux, pense également l'enseignante Carla Schiappa. Ils n'ont pas la maturité nécessaire pour appréhender la question. » Un point de vue partagé par le psychiatre Didier Lauru. Ce dernier estime que parler d'homosexualité à des enfants dès l'école primaire est une erreur. « C'est bien trop tôt, à cet âge on devrait se concentrer sur le sentiment amoureux pour favoriser leur construction affective », explique-t-il. Selon lui, le curseur se situe plutôt à l'âge de 12, 13 ans, « car il est rare qu'un enfant s'inter-

roge sur l'homosexualité avant ». « Entre 6 et 12 ans, il faut les laisser tranquilles avec ça et ne pas devancer leurs questions », conclut-il.

Le pédopsychiatre Stéphane Clerget nuance ces positions. Il ne voit pas d'objection à aborder le sujet très tôt à l'école. « Dès la maternelle, les enfants posent des questions, observe-t-il. Ce qui est important, c'est de rappeler très simplement les règles de base qui régissent la sexualité humaine. On peut dire [à un enfant] qu'il peut être amoureux de qui il veut. » Quant à l'argument selon lequel parler d'homosexualité à des enfants pourrait les inciter à le devenir, M. Clerget le juge « absurde ». « Si l'enfant est amené à l'être plus tard, il sera bien dans sa peau, explique-t-il. Sinon, cela fera un hétérosexuel tolérant. » ■

Avec une classe de CM1-CM2, le détour par la fiction pour combattre l'homophobie

Reportage

Une vingtaine d'élèves s'engouffrent dans la salle de cinéma parisienne dans le désordre et les cris. Ils sont en CM1-CM2, à l'école Anatole-France de Montreuil (Seine-Saint-Denis). L'association SOS Homophobie les a conviés à visionner *Le Baiser de la Lune*, de Sébastien Watel, un film d'animation d'une vingtaine de minutes. Les enfants, âgés de 8 à 10 ans, sont agités, mais petit à petit le calme se fait. La classe découvre l'histoire de Félix, petit poisson que sa grand-mère adoptive, la chatte Agathe, veut à toute force marier avec une promise de son choix, Clara.

Mais, sous le regard du Soleil et de la Lune, qui vivent une histoire d'amour contrariée par les lois de l'astronomie, Félix tombe amou-

reux de Léon, un poisson-lune. Agathe n'y comprend rien, et va jusqu'à frapper Félix. Mais ce dernier parvient, avec l'aide de Clara, à retrouver Léon qui avait pris la fuite. Et c'est le happy end : les deux poissons se retrouvent et vivent heureux.

La lumière revient dans la salle et Bartholomé Girard, bénévole de SOS Homophobie, demande aux enfants de raconter le film. « *Pourquoi ils veulent se marier les deux garçons ?* », lance un élève. « *Parce qu'ils sont amoureux*, répond un camarade. *T'as jamais vu un garçon avec un garçon ou une fille avec une fille ?* » « *Ce sont des homosexuels*, reprend au bond M. Girard. *Tout le monde connaît ce mot ?* »

Oui, ils connaissent. « *On dit homos ou gays* », ajoutent des enfants. Ils identifient un gay : le

maire (PS) de Paris Bertrand Delanoë. Le débat s'engage sur la chatte Agathe. A-t-elle raison ou tort de vouloir imposer un mariage avec Clara à Félix ? On vote. La majorité des enfants désapprouve son attitude, par 12 voix contre 6, et soutiennent « *la liberté de choisir ce qu'on veut* ».

Stéréotypes bien ancrés

Mais les choses se compliquent quand on passe de la fiction à la réalité. La conversation dérive sur Alex (le prénom a été modifié), un collégien de leur établissement catalogué homosexuel. « *Pourquoi ?* », demande M. Girard. « *A cause de ses manières, de sa démarche, on dirait une fille* », répondent quelques-uns. « *Comment vous comportez-vous avec lui ?* », poursuit M. Girard. Silence. « *Normalement !* », murmurent les uns. « *On*

va le frapper ! », lance un enfant, avant de rectifier : « *C'était une blague...* » La discussion révèle au passage des stéréotypes de genre bien ancrés. Interrogés sur leurs centres d'intérêt, les garçons disent parler « *de foot* », les filles « *de shopping et de manucure* », même si certaines revendiquent d'aimer aussi le foot.

Le débat continue, très librement. Est-ce que l'on choisit d'être homosexuel ? Les enfants pensent plutôt que oui. Est-ce que tous les homosexuels se « *reconnaissent* » à leur attitude ? La majorité d'entre eux pensent que oui. Magali Batut, l'autre bénévole de l'association présente, leur annonce alors qu'elle « *préfère les filles* ». Cris dégoûtés dans l'assistance. « *C'est vrai, c'est bien vrai ?* », insiste un garçon stupéfait. M. Girard leur demande de réfléchir à la façon

dont ils se comportent avec Alex, de le respecter. « *Les enfants ont des préjugés sur tout ce qui est extérieur à leur cité, comme récemment les Roms qui viennent d'arriver dans l'école*, relate Bruno Sautier, leur enseignant. *Toutes les séances de ce type font avancer les choses.* » L'enseignant a déjà engagé un travail avec eux dans le domaine de l'éducation sexuelle et de la relation à l'autre.

Bartholomé Girard et Magali Batut ont l'habitude d'intervenir dans des collèges et des lycées. SOS Homophobie est agréée par le ministère de l'éducation nationale. Ils constatent « *que dès l'âge de 8 à 10 ans, les stéréotypes se constituent* », ce qui justifie selon eux d'aborder ce sujet dès la primaire. « *On ne sait pas si ça changera quelque chose*, dit M^{me} Batut, *mais c'est bien de prendre le temps de se*

poser ces questions. »

Sébastien Watel, le réalisateur du *Baiser de la Lune*, l'a conçu dans un objectif pédagogique. « *Je voulais raconter une belle histoire d'amour classique entre deux garçons*, explique-t-il. *Montrer qu'il n'y a pas de différence entre l'histoire de la Lune et du Soleil et celle de Félix et Léon.* »

Le DVD du film est en vente depuis quelques semaines. Mais, afin que les enseignants puissent y accéder gratuitement, ses droits vont être progressivement rachetés par plusieurs associations d'horizons divers (associations de défense des droits des homosexuels, Réseau éducation populaire, Ligue de l'enseignement), qui les diffuseront. Un site Internet pédagogique d'accompagnement sera finalisé d'ici septembre. ■

GA. D.